CERIANA MAYNERI, Andrea. — Sorcellerie et prophétisme en Centrafrique : l'imaginaire de la dépossession en pays banda

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20618>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.20618

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 179-181

ISBN : 978-2-7132-2688-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan Droz, « CERIANA MAYNERI, Andrea. — Sorcellerie et prophétisme en Centrafrique : l'imaginaire de la dépossession en pays banda », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 225 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.20618>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

CERIANA MAYNERI, Andrea. — Sorcellerie et prophétisme en Centrafrique : l'imaginaire de la dépossession en pays banda

Yvan Droz

RÉFÉRENCE

CERIANA MAYNERI, Andrea. — Sorcellerie et prophétisme en Centrafrique : l'imaginaire de la dépossession en pays banda. Paris, Karthala, 2014, 257 p., bibl.

- 1 Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat — c'est dire si l'on peut s'attendre à un texte de qualité — nous parle du sentiment de dépossession qui enchante les membres du groupe banda au milieu de la Centrafrique. Étrange nostalgie du passé qu'évoque Andrea Ceriana Mayneri, une nostalgie qui imprègne l'expérience du temps que font ses interlocuteurs au cours des terrains qu'il a conduits entre 2005 et 2012. Il nous parle de prophètes éphémères, de destruction d'objets-fétiches suite à des mouvements de purification diabolisant les anciennes pratiques rituelles. Il évoque les entreprises missionnaires et commerciales qui succèdent à la traite des esclaves conduite par les « Arabes » et leurs sicaires, avant de parcourir l'histoire postcoloniale de ce pays et la tragédie de la mort précoce de son premier président et premier prêtre banda de l'Oubangui-Chari. Celui-ci avait entamé sa carrière ecclésiastique de retour au pays en livrant une véritable croisade contre les pratiques « païennes », en particulier contre le rite de passage à l'âge adulte — le *semali* — qui fascine toujours les interlocuteurs d'Andrea Ceriana Mayneri. Fascination bien ambivalente, puisqu'elle associe le regret de la perte d'un puissant pouvoir anti-sorcier à la crainte de son usage actuel par les représentants du monde de la nuit.

- 2 Après une courte introduction, ce livre s'ouvre sur un premier chapitre qui retrace l'histoire des groupes bandas. Au moyen de recherches en archives et s'inspirant de sources orales ou des travaux des premiers ethnographes coloniaux — souvent des administrateurs ou des missionnaires, comme de coutume — Andrea Ceriana Mayneri construit le récit des origines bandas grâce à l'emploi éclairé de la linguistique et de l'histoire. L'auteur nous décrit la fuite des Bandas vers le Sud devant les razzias esclavagistes, puis leur installation au milieu de la Centrafrique actuelle. Il dresse ainsi le décor dans lequel les prophètes et les missionnaires livreront leur combat contre le pouvoir des sociétés secrètes qui tenaient en échec les dérives sorcellaires et punissaient parfois cruellement ceux qui utilisaient le pouvoir sorcier à mauvais escient, c'est-à-dire pour leur intérêt personnel.

- 3 Le deuxième chapitre propose un regard critique sur les théories anthropologiques de la sorcellerie en relisant de façon fort heureuse le classique d'Evans-Pritchard (*Witchcraft and Oracles and Magic among the Azande*). Andrea Ceriana Mayneri puise ensuite à la source de la littérature récente sur la sorcellerie en Afrique et en fait une brillante synthèse, avant de l'appliquer à l'imaginaire sorcellaire banda. Les chapitres trois et quatre traitent du rite de passage à l'âge adulte, abandonné depuis plusieurs décennies. L'auteur synthétise toutes les sources dont il dispose, avant de nous expliquer que ce rite se transforme dans l'imaginaire banda en un nid de sorciers ! Belle étude tant du point de vue de l'usage des documents historiques, que de la présentation des récits de vies d'anciens. Il continue son analyse de l'univers sorcellaire banda à partir des accusations de sorcellerie qui conduisent leurs victimes en prison après avoir « confessé » leur crime devant des juges, puis il évoque les transformations des concepts qui peuplent actuellement cet univers.

- 4 Les deux chapitres qui suivent sont consacrés à Ngoutindé, la grande histoire d'Andrea Ceriana Mayneri qu'il présente avec brio. Ce prophète qui sévit au début des années 1960 est un bel exemple des mécanismes prophétiques qui structurent l'apparition de ces personnages qui ont tant fasciné les anthropologues. Notre discipline n'est-elle pas scandée par les travaux sur Harris et les prophètes lagunaires (Augé, Bureau, Pialut, etc.), sur la vague des prophètes de Côte-d'Ivoire (Dozon), sur les récits gabonais (Mary) et, dans un autre registre, sur la vague « prophétique » du pentecôtisme et des rumeurs qui l'accompagnent ? Ngoutindé prend bien sa place dans cette longue liste, puisqu'il montre que, contrairement aux tradipraticiens dont la connaissance exige un long apprentissage, l'inspiration prophétique va et vient. Ainsi, Ngoutindé, célèbre coureur cycliste, reçoit la mission de détruire les cultes fétiches de ses compatriotes et de les inciter à se convertir au christianisme, sous le regard perplexe des missionnaires et des premiers prêtres locaux fraîchement sortis des séminaires. Il s'y lance avec brio pendant quelques années, avant de perdre subitement son inspiration et de prendre sa retraite dans son village, refusant dès lors toutes pratiques prophétiques ou thérapeutiques. Ce parcours — qui pourrait paraître étrange au vu de la littérature classique sur les prophètes africains — paraît être la règle dans cette région centrafricaine. En effet, Andrea Ceriana Mayneri nous décrit plusieurs autres prophètes aux fortunes diverses qui reproduisent le même schéma : vie paisible, soudaine inspiration prophétique, croisade anti-fétiches et « miracles » thérapeutiques, perte abrupte du pouvoir prophétique et retour penaud à la vie « normale ». Cette structure particulière du prophétisme centrafricain mériterait d'être éprouvée à l'aune d'autres contextes pour construire les différentes figures des itinéraires prophétiques et

renouveler ainsi l'anthropologie religieuse. C'est d'ailleurs ce qu'esquisse le dernier chapitre, intitulé « Le scandale de la conversion ». L'auteur s'interroge sur ces éphémères figures prophétiques en soulignant la différence qui apparaît entre leur vie et leur place dans l'imaginaire banda. Tout se passe comme si seul l'épisode prophétique restait dans les mémoires et enchantait l'imaginaire banda, dressant ainsi une figure bien ambivalente de la dépossession.

- 5 On le voit, nous avons affaire à un bel ouvrage qui ouvre de nouvelles perspectives de recherche sur les prophétismes africains. Reste cette dépossession que l'ouvrage annonce dans son introduction comme une forme d'écritures de soi chère à Achille Mbembe. Elle prend les atours de la perte des savoirs « traditionnels » du temps d'avant, lorsque les Banda étaient assez puissants pour déployer des luttes antisorcellaires et tenir à carreau les sorciers malfaisants ; un temps perdu représentant un passé rêvé. Un temps où les guerriers bandas se mesuraient aux razzias esclavagistes et pouvaient les mettre en échec, mais un temps qui suivit leur fuite face à ces marchands d'esclaves. Ce sentiment est renforcé par le regret ambivalent d'avoir abandonné les pratiques rituelles (rites de passage et sociétés secrètes) à la source de cette puissance perdue et que la conversion au christianisme n'a pas permis de retrouver. Ce sentiment de dépossession ne revient-il pas à l'impression de s'être « fait avoir » par les promesses des missionnaires ou celles de la modernité ? S'agit-il plutôt d'une des métamorphoses du mythe du paradis perdu ou d'un Âge d'or que Platon regrettait déjà ?